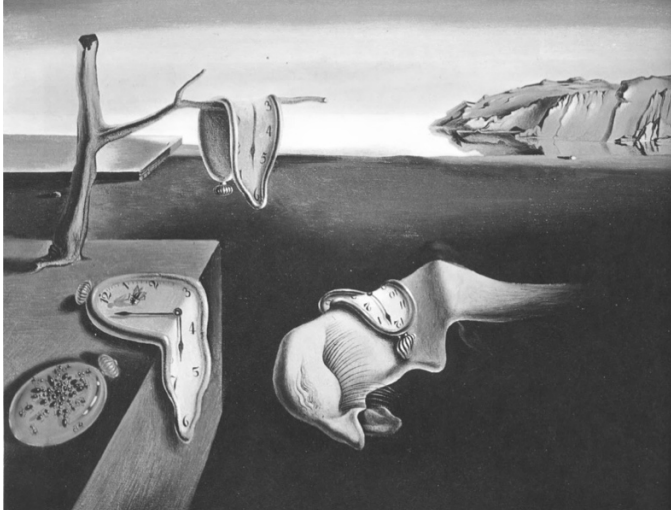


Introduction : Qu'est-ce que le temps ?

a) Salvador DALÍ, <i>La persistencia de la memoria</i> (1931)	b) Ingmar BERGMAN, <i>Les Fraises sauvages</i> (1957)
Utiliser l'image, mais aussi le titre de l'œuvre pour répondre : Que nous dit ce tableau de Dalí de notre perception du temps ?	Concentrez-vous sur les images mais aussi le son de la séquence introductive du film. 1. Comment le temps est-il représenté ? 2. Quelle idée du temps ce rêve transmet-il ?
	

1. Peut-on saisir le temps ?**1.1. Le paradoxe du temps**

AUGUSTIN, <i>Confessions</i> , livre XI (v. 400)
Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais : mais que je veuille l'expliquer à la demande, je ne le sais pas ! Et pourtant — je le dis en toute confiance — je sais que si rien ne se passait il n'y aurait pas de temps passé, et si rien n'advenait, il n'y aurait pas d'avenir, et si rien n'existait, il n'y aurait pas de temps présent. Mais ces deux temps, passé et avenir, quel est leur mode d'être alors que le passé n'est plus et que l'avenir n'est pas encore ? Quant au présent, s'il était toujours présent sans passer au passé, il ne serait plus le temps mais l'éternité. Si donc le présent, pour être du temps, ne devient tel qu'en passant au passé, quel mode d'être lui reconnaître, puisque sa raison d'être est de cesser d'être, si bien que nous pouvons dire que le temps a l'être seulement parce qu'il tend au néant.

EXERCICE**1. Questions de compréhension.**

Lire attentivement le texte, puis répondre :

- Quels sont les trois temps dont parle Augustin, et comment les définit-il ?*
- Quelles sont les deux définitions possibles du présent ?*
- Ce texte repose sur une "aporie" (une impasse, l'impossibilité de résoudre un problème). Expliquez en quoi consiste cette aporie du temps.*

2. Approche méthodique du texte

Reproduire sur votre cahier le tableau suivant et le remplir :

Éléments à chercher	Texte d'Augustin
Thème, notion(s) du programme	
Question principale	
Thèse (réponse à la question principale)	
Arguments, exemples	
Problème (difficulté, paradoxe, contradiction)	

1.2. Temps et durée**Henri BERGSON, *La perception du changement* (1911)**

C'est justement cette continuité indivisible de changement qui constitue la durée vraie. (...) La durée réelle est ce que l'on a toujours appelé le temps, mais le temps perçu comme indivisible. Que le temps implique la succession, je n'en disconviens pas. Mais que la succession se présente d'abord à notre conscience comme la distinction d'un « avant » et d'un « après » juxtaposés, c'est ce que je ne saurais accorder. Quand nous écoutons une mélodie, nous avons la plus pure impression de succession que nous puissions avoir — une impression aussi éloignée que possible de celle de la simultanéité — et pourtant c'est la continuité même de la mélodie et l'impossibilité de la décomposer qui font sur nous cette impression. Si nous la découpons en notes distinctes, en autant d'« avant » et d'« après » qu'il nous plaît, c'est que nous y mêlons des images spatiales et que nous imprégnons la succession de simultanéité : dans l'espace, et dans l'espace seulement, il y a distinction nette de parties extérieures les unes aux autres.

1. Bergson distingue dans cet extrait deux types de "temps" : comme les nomme-t-il et comment les définit-il ?
2. Qu'est-ce qui oppose ces deux temps ?
3. Bergson permet-il de répondre à l'aporie d'Augustin du texte précédent, et comment ?

2. Comment vivre le temps ?**Blaise PASCAL, *Pensées* (1670), fragments 172 et 425**

Fragment 172 – Nous ne tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours ; ou nous rappelons le passé, pour l'arrêter comme trop prompt : si imprudents, que nous errons dans les temps qui ne sont pas nôtres, et ne pensons point au seul qui nous appartient.

C'est que le présent d'ordinaire nous blesse. Nous le cachons à notre vue, parce qu'il nous afflige ; et s'il nous est agréable, nous regrettons de le voir échapper.

Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre ; et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais.

Fragment 425 – Tous les hommes recherchent d'être heureux ; cela est sans exception ; quelques différents moyens qu'ils y emploient, ils tendent tous à ce but. [...] Et cependant (...), jamais personne, sans la foi, n'est arrivé à ce point où tous visent continuellement. Il y a eu autrefois dans l'homme un véritable bonheur, dont il ne lui reste maintenant que la marque et la trace toute vide, et qu'il essaye inutilement de remplir de tout ce qui l'environne, recherchant des choses absentes le secours qu'il n'obtient pas des présentes, mais qui en sont toutes incapables, parce que ce gouffre infini ne peut être rempli que par un objet infini et immuable, c'est-à-dire que par Dieu même ?

MARC AURÈLE (*Pensées pour moi-même*, 180) | HORACE (*Odes*, 23 av. J.-C.)

MARC AURÈLE – « Ainsi donc, jette de côté tout le reste, et ne t'attache solidement qu'à ces quelques points. Souviens-toi toujours aussi que le seul temps qu'on vive est uniquement le présent, c'est-à-dire un instant imperceptible ; et que, pour les autres parties de la durée, ou bien on les a vécues, ou bien on ne sait jamais si l'on doit les vivre. C'est donc bien peu de chose que le temps que vit chacun de nous ; c'est bien peu de chose que le misérable coin de terre où l'on vit. C'est peu de chose même encore que cette renommée qui nous survit, prit-on celle qui dure le plus longtemps. Et cette renommée elle-même ne tient qu'à la succession de ces pauvres hommes, qui vont mourir dans un moment et qui ne se connaissent point eux-mêmes, loin de pouvoir connaître quelqu'un qui est mort depuis de si longues années. »

HORACE – « Ne cherche pas à connaître, il est défendu de le savoir, quelle destinée nous ont faite les Dieux. Combien le mieux est de se résigner, quoi qu'il arrive ! Que Jupiter t'accorde plusieurs hivers, ou que celui-ci soit le dernier, sois sage et mesure tes longues espérances à la brièveté de la vie. Pendant que nous parlons, le temps jaloux s'enfuit. **Cueille le jour (carpe diem)**, et ne crois pas au lendemain. »

EXERCICE

Reproduire sur votre cahier et remplir le tableau suivant à partir des deux textes, puis répondez à la question :

Entre Pascal d'une part, Marc Aurèle et Horace d'autre part, qui a raison sur notre rapport au temps ? (justifier)

Questions	Blaise Pascal	Marc Aurèle et Horace
Comment habitons-nous le présent ?		
Dans notre rapport au temps, qu'est-ce qui nous empêche d'être heureux ?		
Que faire pour être heureux ?		